



CULTURE

À La Chaise-Dieu, la musique en majesté



Voici bientôt soixante ans que le festival de Haute-Loire propose deux semaines de concerts, de Bach à Stravinski.

Avec, pour centre de gravité, la magnifique abbatale Saint-Robert, édifée au XIV^e siècle.

La Chaise-Dieu (Haute-Loire)
 De notre envoyée spéciale

Des siècles se sont écoulés entre l'édification de l'abbaye de La Chaise-Dieu par le pape Clément VI (1343) et la composition de la *Symphonie n° 5* de Gustav Mahler entre 1901 et 1902. Pourtant, ce 18 août au soir, l'appel de la trompette (formidable Yohan Chetail!) qui ouvre cette partition dantesque résonne avec une pertinence abso-

lue dans l'abbatale Saint-Robert.

Rutilant, fervent, l'Orchestre national d'Île-de-France, sous la direction enveloppante de Case Scaglione, emporte les auditeurs sur les ailes de la musique. Riche de nuances, l'œuvre qui recèle le fameux *Adagio* immortalisé par Visconti dans *Mort à Venise* aura semblé plus lumineuse que vénéneuse, plus « saine » que rongée par l'inquiétude existentielle. Mais que de moelleux dans les cordes, de verve chez la petite harmonie, d'autorité parmi les cuivres! « *Cela fait quinze ans que Mahler n'avait pas été programmé à La Chaise-Dieu*, indique le violoniste Boris Blanco, nouveau directeur général du fes-

repères

32 concerts pour tous

Le début d'une intégrale Beethoven par l'Ensemble Consuelo sous la direction de Victor Julien-Laferrrière ; **un focus sur la musique de chambre mais aussi symphonique de Mendelssohn ; de grandes pages chorales de Haendel ou Bach mais aussi Alfred Schnittke avec son stupéfiant Concerto pour chœur...** La programmation du festival de La Chaise-Dieu



Le Dunedin Consort interprète la Passion selon saint Jean, de Bach, sous la direction de John Butt, le 19 août. Rares sont les occasions d'entendre les Écossais en France. Bertrand Pichène

tival fondé en 1966 par le pianiste György Cziffra. Dans une région où il existe peu de salles pouvant accueillir de vastes effectifs orchestraux, nous jouons un rôle important dans la diffusion de ce répertoire. »

Le lendemain, les mêmes interprètes offraient une *Symphonie n°1* de Sibelius envoûtante : ombres creusées, contours dessinés à la pointe sèche, nuancier délicat. Autant de subtilité pour accueillir, dans un contraste saisissant, de puissantes fantasmagories tout imprégnées du sentiment de la nature. Elles succédaient au *Concerto n°3* de Rachmaninov, dont le pianiste Théo Fouchenneret a livré une vision au sobre lyrisme, préférant l'élégance aux débordements.

Sous un soleil insolent tempéré par l'altitude élevée (1080 mètres), La Chaise-Dieu prenait ce week-end des allures italiennes, le couchant

parcourt de nombreux styles jusqu'à un « Bach's Groove » ou « An Evening With the Beatles »...

Boris Blanco lance parallèlement le programme « Génération Chaise-Dieu » ouvert à de jeunes talents invités en résidence pour travailler avec des musiciens « tuteurs ». Ils donneront également des concerts dans la région durant le festival.

*Jusqu'au 27 août.
Res. et loc. chaise-dieu.com*

« Une même famille compte jusqu'à quatre générations de bénévoles. »

inondant les façades de lueurs orangées. Dans la rue principale dominée par l'imposante abbatale de style gothique méridional, restaurants et cafés servent en terrasse un public venu en nombre. « Nous sommes très heureux de voir la fréquentation aussi forte, reprend Boris Blanco. Majoritairement des environs (Le Puy, Saint-Étienne, voire Lyon) mais aussi de plus loin en France ou à l'étranger, les spectateurs assistent en moyenne à trois ou quatre concerts. »

Une jeune femme accompagne son père âgé qui, « malgré de méchants rhumatismes », ne manquerait pas « pour tout l'or du monde » son rendez-vous estival. « Je sais que j'y entendrai de la superbe musique dans un cadre extraordinaire. Et cela depuis bientôt trente ans... » Père et fille refusent gentiment le programme de l'édition 2023 – un livre très soigneusement édité qu'ils se sont procuré dès leur arrivée – vanté et vendu par un petit garçon déterminé. « Employé » par le festival, il fait partie des 150 bénévoles de tous âges qui animent la manifestation au côté des sept membres de l'équipe permanente.

« Une même famille compte quatre générations de bénévoles, admire Boris Blanco. Habitants de la région ou étudiants de conservatoire, ils assurent le placement du public, le transport des artistes, la restauration, la technique... » Quand leur copieux emploi de temps le leur permet, ils se glissent dans l'abbatiale ou l'auditorium Cziffra, dédié à la musique de chambre, pour applaudir ceux dont ils assurent le bien-être tout au long de la journée. Ainsi, ce samedi 19 août, pour la *Passion selon saint Jean* de Bach sous la direction de John Butt avec le Dunedin Consort.

La Chaise-Dieu a eu la bonne idée d'élargir les horizons des mélomanes en invitant cet ensemble écossais que l'on a peu l'occasion d'entendre en France. Quatre par voix – sopranos, altos, ténors et basses –, les choristes donnent la réplique aux solistes qui sortent de leurs rangs : une pratique qui renforce la cohérence, l'éloquence de l'interprétation où narrateur, acteurs et commentateurs de la Passion se trouvent ainsi liés. Soutenu par des instrumentistes raffinés, l'évangéliste du ténor Joshua Ellicott vit le drame de toute son âme au côté de la basse Matthew Brook, Christ noble et émouvant. Quand, après la crucifixion, les soldats tirent au sort sa tunique, Bach décrit cette scène triviale et choquante dans un chœur éblouissant de cruauté incisive. Tant de beauté pour tant de douleur.

Emmanuelle Giuliani